

Michael Wollny Trio

feat. Out of Land

Jazz & beyond

12.02.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Michael Wollny Trio

feat. Out of Land

Michael Wollny piano

Tim Lefebvre bass

Eric Schaefer drums

Émile Parisien soprano saxophone

Vincent Peirani accordion

Andreas Schaerer voice, mouth percussion

90' without intermission



palpitation:

/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin

**Quand le flash
d'une nouvelle
notification vient
vous rappeler cette
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

FR Michael Wollny, un et multiple

Vincent Cotto

C'est sans doute parce qu'il incarne pleinement l'ouverture, la diversité, le brassage à l'œuvre dans le jazz d'aujourd'hui que Michael Wollny en est devenu une figure incontournable, en Europe et au-delà. Dans une interview donnée récemment à Lena Germann, le pianiste l'exprimait ainsi : « *À condition de rester relativement ouvert et de n'exclure aucun genre d'emblée, on obtient une mosaïque complète, composée de petites pierres de toutes les couleurs, mais qui forment ensemble un tableau cohérent.* » De là vient sans doute la difficulté à le saisir, fût-ce le temps d'un simple portrait, comme on le dirait d'un sujet photographique en mouvement incessant. En lui cohabitent et s'équilibrent simplicité et complexité, ombre et lumière, tradition et exploration, en autant de paradoxes apparents et de défis lancés à la critique et à l'analyse de sa musique. La technique, la virtuosité ou encore l'incroyable énergie mises en œuvre, compensées par d'innombrables variétés de nuances, de contrastes et de ruptures, s'entendent au service d'une narration toujours palpable et toujours fortement suggestive. M'appliquant à décrire dans une chronique de l'un de ses trios la matière musicale produite par Michael Wollny, j'ai évoqué les « *explorations souvent fiévreuses, quelquefois plus sereines, de tous les replis de ses mondes intérieurs* », des mots qui paraissent pouvoir s'appliquer plus largement à son œuvre.

Pour tenter de dresser le portrait de l'artiste dont les débuts enregistrés remontent à son trio avec Eva Kruse et Eric Schaefer (« Call it [em] », ACT, 2005), il faut d'abord rappeler sa relation privilégiée avec Joachim Kühn, dont le pianiste ne manque jamais de rappeler son

attachement à la musique – au point de lui avoir consacré son mémoire de fin d'études à la Hochschule für Musik de Würzburg. L'aîné semble avoir transmis au cadet, outre son caractère bouillonnant et éruptif, sa vaste palette sonore et dynamique ou encore les traits virevoltants qui s'échappent parfois de sa main droite jusqu'à faire trembler la ligne mélodique. Deux rencontres discographiques documentent sur le label ACT leur complicité en forme de filiation. La première en 2008 (« Live at Schloss Elmau ») a été considérée à sa sortie comme « *sans doute le premier chef-d'œuvre à deux pianos jazz de ce début de 21^e siècle* » par Ludovic Florin, pour qui « *tout n'est ici qu'équilibre, absence de surcharge, écoute respectueuse et musicalité* ». Leur deuxième rencontre live date de début 2023 (« Duo ») et confirme la profondeur des liens qui les unissent, dans l'appropriation de nombreux gestes et langages du répertoire classique et contemporain comme dans l'extrême physicalité de leur jeu. Au chapitre des influences, il ne faut pourtant oublier ni John Taylor, qualifié par Wollny de deuxième grand mentor, ni le pianiste et pédagogue Chris Beier avec lequel il a étudié pendant près de dix années à Würzburg.

Avant de rappeler les contextes privilégiés dans lesquels s'est forgée peu à peu la stature de Michael Wollny dans le paysage du jazz européen, il faut s'arrêter un moment sur l'incroyable ouverture, évoquée plus haut, dont il fait preuve pour façonner son répertoire. La curiosité qu'il développe depuis l'enfance – rendant souvent hommage à sa sœur musicienne accompagnant ses premiers pas – et sa confrontation précoce à une vaste littérature classique et contemporaine durant ses études ont démultiplié la diversité de ses ancrages et sa volonté d'intégration des matériaux « savants » comme « populaires ». L'entretien cité plus haut s'en fait l'écho : « *Je pense aussi que le travail d'adaptation est source d'inspiration. [...]* C'est comme ouvrir de nouveaux horizons, se redemander sans



Michael Wollny et Joachim Kühn à Hambourg en 2024

photo: Mücke Quinckhardt

cesse : comment je me situe par rapport à ça ? Pourquoi ça m'intéresse ? Comment pourrais-je raconter cette histoire avec mes propres mots ? »

Si l'on s'arrête par exemple sur le programme de « Nachtfahrten » (2015), la variété des supports offerts à l'exploration collective du trio offre une illustration étincelante de la mosaïque sur laquelle Michael Wollny construit son univers : un titre tiré de la B.O. de la série *Twin Peaks* (David Lynch, musique d'Angelo Badalamenti), la ballade « *De Desconfort* » de Guillaume de Machaut (composée vers 1340), un extrait de la B.O. de *Psychose* (Alfred Hitchcock) signée Bernard Herrmann ou encore un arrangement du traditionnel « *Au clair de la lune* » alternent avec des compositions du pianiste, du batteur Eric Schaefer ou du pianiste Chris Beier. Ailleurs, Alban Berg, Paul Hindemith, Franz Schubert, Claude Debussy ou Gabriel Fauré côtoient des compositeurs contemporains chers au pianiste,

comme le Finlandais Einojuhani Rautavaara ou le Hongrois György Ligeti. Ce dernier a même fait l'objet de confrontations récentes entre Michael Wollny et le pianiste Pierre-Laurent Aimard. À ce tableau étonnant, bien qu'incomplet, viennent s'ajouter les nombreuses reprises empruntées à la pop américaine et européenne (Jon Brion, Scott Walker, Björk) et bien sûr l'inspiration venue du jazz, de Duke Ellington à Bob Brookmeyer et Ornette Coleman – ce dernier partagé comme on le sait avec son mentor Joachim Kühn.

Ce choix des matériaux compositionnels répond à l'insatiable curiosité et à la stimulation offerte par le processus d'adaptation, exprimées plus haut par Michael Wollny.

Mais il dépend aussi étroitement du format instrumental choisi, ou encore de la personnalité sonore des partenaires de chaque projet. En duo avec le saxophoniste ténor Heinz Sauer par exemple, à la sonorité fortement évocatrice de Ben Webster ou d'Archie Shepp, les compositions de Thelonious Monk, Ellington ou Billy Strayhorn, ou encore l'iconique « *All Blues* » de Miles Davis sont à l'honneur dans des relectures où se jouent toute l'inventivité et la puissance d'appropriation requises face aux plus grands standards. Dans le quartet 4 Wheel Drive avec Nils Landgren (trombone), Lars Danielsson (basse) et Wolfgang Haffner (batterie), l'énergie et le groove hors normes déployés par le collectif s'emparent cette fois d'un répertoire puisé chez John Lennon/Paul McCartney, Phil Collins, Elton John ou encore Sting.

Dans une telle variété de contextes, comment Michael Wollny parvient-il à trouver la cohérence qui rend sa voix si singulière et inimitable ? Il est d'abord un « pianiste superlatif », capable d'insuffler une

L'INSTANT INTENSE



**Pück & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.**

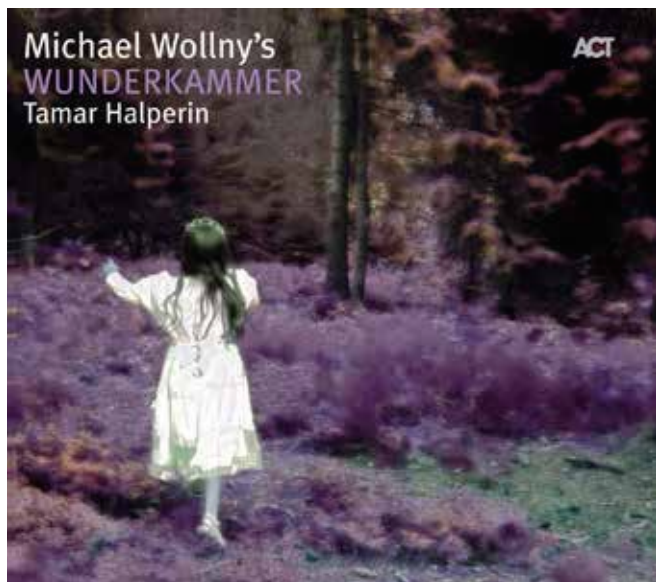
Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



consistance particulière – du frôlement au martèlement, du choral dénudé au contrepont le plus touffu – au récit qu'il installe quelle qu'en soit la provenance. Autant dire que chez lui, comme chez Brad Mehldau, la maîtrise technique et l'art d'occuper l'espace du clavier ne sont jamais que des moyens au service de l'expression, laquelle semble souvent, en solo comme en trio, surgir d'un rêve éveillé ou cultiver le sens du mystère. En jazzman authentique, doublé comme on l'a vu d'un fin connaisseur du répertoire classique et contemporain du piano, Michael Wollny porte une attention toute particulière au son, ne manquant jamais de rappeler la place tenue par les ingénieurs du son dans ses disques ou rappelant qu'une grande partie de son inspiration trouve son origine dans sa relation avec l'acoustique des lieux. C'est tout naturellement qu'il sollicite, comme autant de prolongements sonores du piano, une variété de traitements électro-acoustiques ou encore toute la palette des claviers disponibles dans « Wunderkammer » (2009, ACT) : le piano et le clavecin de Tamar Halperin, mais également célesta, harmonium et Fender Rhodes. Et que dire du laboratoire de recherches sonores que constitue son association avec Émile Parisien, Tim Lefebvre et Christian Lillinger à partir d'une série de concerts berlinois retravaillés en studio pour aboutir au fascinant album « XXXX » (2021, ACT) ? Il faut encore être sensible à son attention particulière portée à la forme dans ses aspects les plus développés (telles les grandes fresques en trio dépassant souvent les dix minutes) comme en direction de la miniature, laquelle peut renvoyer à la tradition du jazz enregistré mais aussi à la concision propre aux compositeurs classiques déjà évoqués. Artiste multiple sinon total, Michael Wollny se nourrit de toutes les musiques comme il s'approprie de nombreux univers sonores et visuels. Aux références cinématographiques déjà citées, on peut ajouter la création d'une bande sonore en grande partie improvisée pour *Nosferatu*, film muet de Friedrich Wilhelm Murnau (1922), conçue comme prétexte principal à la rencontre avec un orchestre à vent norvégien (« Oslo », 2018, ACT). En dehors de ses nombreuses adaptations instrumentales de répertoires

vocaux (des ballades de Machaut aux mélodies du 20^e siècle ou à la chanson populaire), la passion de Michael Wollny pour les mots s'est illustrée de façon plus singulière dans une collaboration avec le comédien et récitant Christian Brückner autour de la poésie d'Heinrich Heine (« Traumbilder », 2021, ACT). Avec le compositeur et chanteur Alex Nowitz, il a développé en 2015 un projet mêlant les thèmes d'un livre de Thomas Bernhard aux œuvres de Johann Sebastian Bach, avant de se pencher en 2019 sur Ludwig van Beethoven et les thèmes de l'héroïsme. Un ancrage dans le dialogue des arts et dans l'identité européenne que vient encore illustrer, en 2019, une création collective proposée à Berlin dans le cadre du centenaire de la légendaire école du Bauhaus et donnée à nouveau en avril prochain à la Philharmonie Luxembourg.



Pochette du disque « Wunderkammer »



Michael Wollny Trio, photo: Jörg Steinmetz

Aussi ouvert, curieux et polymorphe qu'il soit, l'authentique artiste de jazz qu'est Michael Wollny ne peut enfin mieux se décrire qu'à travers la constance de ses compagnonnages.

Véritable colonne vertébrale de son activité débordante, son trio n'a subi que de rares changements depuis 2002 (Eva Kruse puis Tim Lefebvre et Christian Weber à la contrebasse) et l'a rapidement propulsé au sommet du jazz européen. La nature toute particulière de son lien au batteur Eric Schaefer tient en partie à la place de compositeur occupée par ce dernier (« *Phlegma Phighter* » ou « *Gorilla Biscuits* » dans le « *Weltentraum Live* » de 2014, par exemple). Le duo offre au pianiste – comme à tant d'autres – le format privilégié de son appétit pour des confrontations souvent très librement

conçues, avec Joachim Kühn mais aussi et surtout le saxophoniste ténor Heinz Sauer ou encore le tromboniste Nils Landgren, l'accordéoniste Vincent Peirani et le saxophoniste Émile Parisien. Ces deux derniers artistes (comme lui attachés de longue date au label ACT) forment avec le pianiste et le vocaliste Andreas Schaerer le quartet Out of Land, appelé à dialoguer avec le trio en un passionnant et imprévisible condensé du multivers de Michael Wollny.

Vincent Cotto est professeur de musicologie à l'Université de Tours et membre du laboratoire Interactions Culturelles et Discursives. Spécialiste du jazz, il a publié de nombreux articles ainsi que plusieurs ouvrages dont le plus récent, consacré à l'album « Free Jazz » d'Ornette Coleman, vient de sortir aux Presses Universitaires de Dijon (en accès libre et gratuit). Il a codirigé avec Pierre Fargeton À l'invisible nulle n'est tenue : questions de genre et place des femmes dans le jazz, sorti en 2023 aux Presses Universitaires François-Rabelais. Il est également traducteur et chroniqueur régulier à Jazz Magazine.

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

“

**We care about your assets and
the environment***

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://spuerkeess.lu/privatebanking)

^{DE} Michael Wollny Trio feat. Out of Land

Ralf Dombrowski

Hört man Michael Wollny, kann man Vieles entdecken. Zum einen ist da seine erstaunliche Virtuosität. Sie unterscheidet sich von den geschmeidigen Figuren vieler pianistischer Zeitgenossen unter anderem durch die feine Balance der gestalterischen Gegensätze. Es geht ihm nicht um die Demonstration von Geläufigkeit, nicht um Überwältigung durch Fülle, sondern um das Zusammenspiel von Neugier und Struktur. Michael Wollny will sich selbst überraschen. Spielkonventionen erscheinen ihm langweilig, seien sie auch noch so brillant in der Präsentation. Das wiederum braucht eine besondere Fähigkeit zur Selbstkritik, um am Ende einer Figur oder einer Improvisation innerlich lächeln zu können. Auf der anderen Seite ist es auch eine andere Voraussetzung, als man sie üblicherweise von vielen Jazzprojekten kennt, sowohl für Michael Wollnys Publikum als auch für Menschen, die mit ihm zusammenspielen. Bekannte Muster, Phrasierungen, Reaktionen, mit denen improvisierende Musiker*innen über viele Programme hinweg gemeinsam im Flow bleiben können, sind womöglich in diesem Fall ungenügend. Man muss genauer zuhören als sonst und mit Einwüfen oder musikalischen Reaktionen rechnen, die nicht ins System passen.

Dazu passt, dass Michael Wollny sich von Anfang an nicht nach Vorbildern anhörte. Wo sonst ein Bill Evans oder Thelonious Monk oder auch Brad Mehldau durch die Ideen junger Künstler*innen hindurch leuchtete, war bei ihm schon zu Zeiten der ersten Trioaufnahmen vor zwei Jahrzehnten kaum eine Referenz zu entdecken.



Michael Wollny, Foto: Jörg Steinmetz

Er klang anders, ein bisschen störrisch, aber nicht verstockt, in den Motiven und Kompositionen manchmal rätselhaft, oft humorvoll und immer offen genug, um verschiedene eigene Ideen an die Musik anzukoppeln. Das war frei, aber nicht free und ungewöhnlich genug, um als Stimme eines Young German Jazz zu gelten, der sich von den Vorgaben einer amerikanisch formatierten und auch einer deutschen experimentellen Tradition lossagte. Das war nicht Programm, kein

kämpferischer Impetus, sondern Folge seiner Neugier. Wenn schon Jazz, dann sollte er auch so viele Entfaltungsmöglichkeiten bieten, dass alle gestalterischen Optionen – egal ob Klassik, Modern Jazz, Zeitgenössisches oder Spirituelles – gewählt werden dürfen. Denkt man das System noch ein wenig größer, dann weitet sich die Perspektive in Richtung Philosophie, Psychologie, überhaupt auf alle Themen, die menschliche Wahrnehmung und Verarbeitung von kreativen Impulsen betreffen.

Denn es geht um grundlegende Fragen: Was ist Spontaneität, was Intuition?

Was passiert im Gehirn während einer Improvisation? Lassen sich solche Prozesse des freien Gestaltens beschreiben oder sogar abbilden? Welchen Einfluss nehmen Erinnerung, Prägung, Erziehung? Es ist ein umfassendes Feld und zieht derzeit Kreise bis hinein in Forschungsgruppen oder auch auf Diskussionspodien. *«Im vergangenen Herbst war ich beim Darmstädter Jazzforum eingeladen und sollte etwas zu meinem Bandprojekt «Living Ghosts» sagen», erzählt Michael Wollny im Zoom-Gespräch. «Es war entstanden, weil wir die Idee hatten, auf der Bühne keine Setlists mehr zu verwenden und einfach so zu spielen. Dann bekommt ein Konzert weniger den Charakter, eine To-Do-Liste abzuarbeiten, sondern wird zu einer Art Séance. Man wird plötzlich von Dingen und Ideen besucht, die man nicht unter Kontrolle hat. Was heißt das genau, diese Vorstellung der Heimsuchung, der Erinnerung? Sie ist als Gedankenmodell recht ergiebig.»*

Der Reiz der Gegenwart

Michael Wollnys Klangideen wurzeln im Zulassen. Ihn interessieren die Innenansichten der Musik. Geboren 1978 und ausgebildet in

seiner Heimatstadt Schweinfurt und in Würzburg, hatte er mit Lehrern wie Chris Beier und Vorbildern wie Walter Norris, John Taylor oder Joachim Kühn künstlerische Persönlichkeiten als Wegweiser, die ihn auch stilistische und gedankliche Eigenständigkeit lehrten. Von 2005 an etablierte sich Michael Wollny zunächst mit dem Trio [em], dann mit zahlreichen anderen Projekten von den Duos mit Tamar Halperin oder Heinz Sauer bis zu international aktiven Bands wie 4 Wheel Drive oder XXXX in der Jazzwelt. Seit 2014 unterrichtet er als Professor in Leipzig, künstlerische Residenzen führten ihn zum Elbjazz Festival nach Hamburg ebenso wie zu verschiedenen Forschungsprojekten. Musikalisch experimentiert er über die jazzmusikalischen Grundlagen hinaus mit Kontrasten von Harmonie und Disharmonie, Sanftheit und Vehemenz, Verharren und Geschwindigkeit. Mal geht es um das Erkennen von vertrauten Strukturen, mal um das Bröckeln der wahrnehmbaren Sicherheit. Melodien münden in Flächen, rhythmische Phrasierungen in fließende Auflösung. Sein Spaß an gestalterischen Gegensätzen ist stellenweise extrem, in der Dynamik, im Spiel mit harmonischen Assoziationen, auch im Jonglieren mit verschiedenen Denkschulen des Klaviers, die sich auf Ästhetiken von Wohlklang oder wilder Expression beziehen. *«Improvisation»*, fasst er den Kern seiner musikalischen Handlungsweise zusammen, *«passiert immer in der Gegenwart. Forscht man da weiter, kommt man schnell zu Fragen nach dem Bewusstsein, dem Wesen und Sein.»*

Um diese Auseinandersetzung auf der Bühne auch sinnvoll fortsetzen zu können, ist es wichtig, ein Team zu haben, das mit diesem Musikverständnis umgehen kann. Im Rahmen der Artist-in-Focus-Reihe der aktuellen Konzertsaison hat Michael Wollny die Möglichkeit, vier verschiedene Facetten seiner Klangwelten zu präsentieren. Das All-Star-Quartett mit Nils Landgren, Lars Danielsson und Wolfgang Haffner war als Einstieg im vergangenen Oktober die Verankerung in der europäischen Spieltradition, stilistisch im Spannungsfeld von



Michael Wollny Trio, Foto: Jörg Steinmetz

Fusion und Modern Jazz. Im Duo mit dem klassischen Pianisten und Mathematiker Kit Armstrong standen im November die kommunikativen Momente und Grenzüberschreitungen mit dem Klavierkosmos der vergangenen Konzertsaal-Epochen seit der Romantik im Mittelpunkt. Als Finale ist im kommenden April eine Re-Imagination der Bauhaus-Idee im Geiste der Musik geplant, unter anderem mit Hilfe

von Electronics und dem Phonola-Spieler Wolfgang Heisig. Und das vorläufige Zwischenresümee ist der Abend «Out Of Land», der sein Working Trio mit drei Experimentatoren des europäischen Gegenwartsjazz zusammenführt.

Das Team der Selbstbewussten

Der Titel «Out Of Land» ist Programm. Es geht um die Überschreitung von Grenzen, die die Projekt-Gäste in unterschiedlicher Form repräsentieren. Émile Parisien und Vincent Peirani sind in verschiedenen Besetzungen gemeinsam aktiv, als Quartett oder Quintett, mit dem Cellisten Vincent Ségal und dem Kora-Spieler Ballaké Sissoko, aber auch als Duo ohne weitere Ergänzungen. Beide haben im Laufe ihrer Karrieren ein paar Entscheidungen getroffen, die sie künstlerisch wiedererkennbar machen. Émile Parisien entschloss sich, alle anderen Saxofone, die er zwischenzeitlich gespielt hatte, zur Seite zu legen und sich auf das Sopran zu konzentrieren. Das ist ein Risiko, weil dem Instrument einige tiefe Register fehlen, um die gesamte Spanne der möglichen Töne ausdrücken zu können. Er hat es aber zu einer derartigen Meisterschaft voll klanglicher Poesie gebracht, dass er inzwischen weit über seine französische Heimat hinaus als Autorität des Sopransaxofons anerkannt ist. Vincent Peirani hingegen knüpfte an die Renaissance des Akkordeons im Jazz an, die eine Generation vor ihm Musiker wie Richard Galliano oder Luciano Biondini angeregt hatten, und erkundet sein Instrument abseits der folkloristischen, von Tango oder Musette getönten Vorläufer.

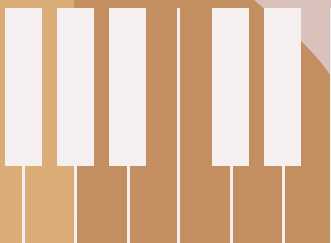
Auch über die Bühne hinaus seit langem befreundet, sind sie ein in sich homogen agierendes Gespann, das seine Gemeinsamkeit bis hinein in eine homogene Klangsprache umsetzen kann.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Andreas Schaerer wiederum gelingt es, den Jazzgesang zu erneuern. Das hängt nicht nur mit seiner ungemein geschmeidigen Stimme zusammen, die selbst in schwierigen Vokallagen ihre Sicherheit und Präzision nicht verliert. Es ist auch ein Resultat seines künstlerischen Humors und vieler theoretischer Gedanken, womit er sich gegen Fallgruben der eigenen Kunst wappnet. In einem seiner aktuellen Programme «Anthem For A Nomansland» etwa singt er bewusst in erfundenen, der Realität nahen Sprachen, um der Bedeutung von Worten zu entgehen, die die Interpretationen von Musik zwangsläufig prägen und Stimme als Instrument tendenziell dominieren lassen. Er ist wie Émile Parisien und Vincent Peirani interpretatorisch flexibel genug, um dem Organismus des Michael Wollny Trios selbstbewusst und eigenständig begegnen zu können. Denn der Gastgeber von «Out Of Land» hat mit dem Bassisten Tim Lefebvre und dem Schlagzeuger Eric Schaefer zwei langjährige Teamspieler an seiner Seite, die dessen Vorstellungen von künstlerischer Offenheit genau kennen. Sie lassen sich nicht von der Idee aus der Ruhe bringen, Musik loszulassen, ohne sie damit zerfallen zu lassen.

Out Of Land

Und damit zurück zur Neugier. Für Michael Wollny ist sie der Link, der aus den Mustern und eingrenzenden Strukturen hinausführt. Sie kann zielgerichtet sein, hat aber immer ein Moment des Unkontrollierbaren. Was kommt, weiß man nicht, man will es erst erkunden. Man kann auch nicht wissen, was im Schaffensprozess wirklich wichtig ist. *«Das Abwesende ist ebenso relevant wie das Anwesende. Und das finde ich wichtig für kreative Prozesse»*, meint Wollny mit Blick auf sein «Living Ghosts»-Programm. Es ist ein Credo, was ebenso auf «Out Of Land» zutrifft. Als künstlerischer Initiator des Abends kann er Grundlagen vorgeben, die ein spannendes Programm in Aussicht stellen. Er kann sich genau überlegen, wen er für welche Aspekte hinzunimmt, wo etwa der Saxofon-Poet mit einem Hang zur Melancholie und zur eruptiven Steigerung passt. Er kann vermuten, wie ein Akkordeon sich einfügt, das fragil feintönend im Flötenton



Émile Parisien und Vincent Peirani in der Philharmonie Luxembourg
(2021), Foto: Sébastien Grébille



agiert, sich aber auch voluminös zur pathetisch aufwallenden Orgel entwickelt. Er kann sich den vokalen Freigeist vorstellen, der die Figuren der anderen stimmlich umkränzt und kommentiert, immer auf der Hut, sich nicht zu deutlich in den Mittelpunkt zu stellen. Und er kann sich selbst in Kommunikation mit seinem Trio oder als unabhängige Kraft in dieses Gemenge einpassen und es ausweiten, harmonisch überdachen oder melodisch umzäunen, um dann zu erkunden, wie sich diese Vorgaben wieder relativieren lassen.

Wenn das gelingt, dann ist «Out Of Land» am Ende tatsächlich ein Blick in eine neue Richtung.

Der Ausgang des Experiments ist offen. Für Michael Wollny ist das der eigentliche Reiz am Jazz. An der École Polytechnique Fédérale de Lausanne hat er zum Beispiel vor kurzem im Rahmen eines Forschungsprojekts mit einer Maschinenintelligenz interagiert, die auf komplexe Weise menschliche musikalische Reaktionen simulierte. Auch solche Ansätze sind Versuche, die Markierungslinien des Kreativen in überraschende Richtungen zu überschreiten. Das komplexe Wechselspiel menschlicher Partner aber können solche Experimente nicht ersetzen. Sie machen im Gegenteil sogar besonders deutlich, worin die Stärken des Jazz bestehen. Denn «Out Of Land» ist in der Planung so offen wie nur irgendwie möglich. Bevor das Konzert gespielt wurde, ist völlig offen, was erklingt. Aber es ist ziemlich sicher, dass es nichts Unwesentliches sein wird. Schließlich kommen Künstler auf die Bühne, die in ihrer Mixtur aus Erfahrungen, Erinnerungen und Kompetenzen eine unfassbar große Menge an Klängen ermöglichen. Sie sind im Zusammenwirken einer Gemeinsamkeit verpflichtet, die Bedeutung erschafft, ohne dass sie vorher definiert

sein muss. Jedenfalls ist das mit großer Wahrscheinlichkeit ein Idealfall, wenn Musiker wie Michael Wollny und seine Freunde am Werk sind.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfurt | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler

© SCStock/iStock



Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P

 **DEMY**SCHANDELER
reesen a wuelfillen

Interprètes

Biographies

Michael Wollny piano

EN Born in Schweinfurt in 1978, Michael Wollny has established himself as a pianist, improviser and composer. He has won numerous awards in Germany, a Choc de l'année from *Jazz Magazine*, a Ronnie Scott's Jazz Award, and Album of the Year at both *Jazzwise* and *The Times* for «Welten-
traum» in 2014. Most recently, he recorded a solo album reflecting on the theme of solitude, «Mondenkind», and in spring 2024 a live album with his trio, whose leader he has been for most of his career. With this trio, he released the album «Ghosts» in 2022, followed by their most recent release, «Living Ghosts», in 2025, which was named Album of the Year by *The Guardian*. He cites influences ranging from Alban Berg to Tori Amos and the Canadian band Timber Timbre. The range of musicians with whom he has worked is very broad: Albert Mangelsdorff, Gary Peacock, Michel Portal, Jim McNeely, Peter Erskine, Vince Mendoza, Pat Metheny and Donny McCaslin, and fellow German players such as saxophonist Heinz Sauer, pianist Joachim Kühn or composer and vocalist Alex Nowitz, with whom he developed a project in 2015 interweaving the themes of a book by Thomas Bernhard with the musical works of Johann Sebastian Bach before going on to explore Ludwig van Beethoven and themes of heroism in 2019. He has been artist-in-residence for festivals including the Rheingau Music Festival and Elbjazz Hamburg, where he was the first to hold the post; and in that role he also worked with Geir Lysne and the Norwegian Wind Ensemble. He has also become a member of two «supergroups», Out of Land with Émile Parisien, Vincent Peirani and

**Michael Wollny, Tim Lefebvre,
Eric Schaefer** photo: Jörg Steinmetz



Andreas Schaerer, and 4 Wheel Drive with Wolfgang Haffner, Lars Danielsson and Nils Landgren. The range of composing commissions he has received includes recent highlights such as the new, partly improvised music for Friedrich Wilhelm Murnau's silent film *Nosferatu* with the Norwegian Wind Ensemble, and *Der Wanderer* with conductor and composer Christian Jost, commissioned by the Berlin Philharmonic. He wrote *Bau.Haus.Klang* for the centenary of the Bauhaus in 2019. Michael Wollny, Artist in Focus at the Philharmonie Luxembourg this season, last performed here in November.

Tim Lefebvre bass

EN Throughout his wide-ranging career, Tim Lefebvre has gained a reputation for being one of the world's most innovative bassists. The Foxboronative's creative playing style is an addictive blend of vintage rock, improvisation, soundtrack undertones, and electronic grooves that can be heard on his appearances on over 700 recordings, ranging from Grammy award-winning albums such as David Bowie's «Blackstar» to the soundtracks of classic films such as *The Departed* and *Ocean's 12*. From 2013 to 2018, Lefebvre was the bassist of the dynamic blues rock ensemble Tedeschi Trucks Band, and he can be heard on their three most recent releases, «Let Me Get By» (2016), «Live From The Fox Oakland» (2017), and «Signs» (2019). Before joining the group, he worked with artists such as Wayne Krantz, Boomish, Uri Caine, Chris Botti, and Leni Stern, and was the sub-bassist in *Saturday Night Live* from 2001 to 2008. Now based in Los Angeles, Lefebvre is currently the bassist for the award-winning Michael Wollny Trio, the Italian pop star Tiziano Ferro, the improvisational free-jazz group Whose Hat Is This?, his Blackstar bandmate Donny McCaslin and the Grammy-nominated artist Rachel Eckroth. New projects in 2024 included Nate Smith's Leave it out, Night Plow, Farmer, Cryptic Cadet Lillinger Stemseder Lefebvre, and Lefebvre Reinhart and Gardner. He has recently performed and recorded with Farmer, Meghan Traitor, Starwolf, Tunde Adimbempe, Mark Duane Morton, Empire of the

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Sun, Tiziano Ferro, Fink, Melissa Etheridge, Joy Denalane, Gavin De Graw, Chris Potter, Jon Batiste and Stay Human on *The Late Show with Stephen Colbert*, the *Jimmy Kimmel Show*, Carole King, Ben Platt, Knowler, and Matisyahu as well. Lefebvre is also the producer for a diverse range of projects, which includes singer-songwriter Rachel Eckroth's *When It Falls* (2018), *The Garden* (2021), the forthcoming records by Donny McCaslin, Liz Vice, Modphonic, Cattaneo, Night Plow, Burt Hussell, cryptic cadet, Grosh and Morgan Weidinger. He has also appeared in *Learning to Live Together*, *The Last Five Years*, and *20 Feet from Stardom*.

Eric Schaefer drums

EN The drummer and composer Eric Schaefer works with different ensembles of his own and as a sideman. The range of his musical expression is wide and combines influences from jazz, contemporary music to post-rock, dub and noise. He has written pieces for large ensembles, piano trio and jazz-rock bands. The use of gongs and small percussion as well as modular synthesis broaden the spectrum of Schaefer's sound. His work with Michael Wollny, Joachim Kühn and his own formations HAYASHI, The Shredz and Kyoto Mon Amour is documented on numerous albums and is regularly broadcast on radio shows and television.

Émile Parisien soprano saxophone

EN Saxophonist Émile Parisien is one of the most important protagonists of contemporary French jazz: a jazz visionary who may have one foot in that ancient soil, but his gaze is firmly fixed on the future. The leading French newspaper *Le Monde* has called him «*the best new thing that has happened in European jazz for a long time*», while the German radio station NDR made the point of telling its listeners to give Parisien their «*undivided attention*». The reference points on Parisien's personal musical map are very widely spread. They range from the popular folk traditions

Émile Parisien photo: Samuel Kirszenbaum



Vincent Peirani photo: JP Retel



of his homeland to the compositional rigour of contemporary classical music, and also to the abstraction of free jazz. And yet everything he does has a naturalness and authenticity about it. Rather than appearing pre-meditated or constrained, his music has a flow, and he traverses genres with a remarkable fleetness and effortless inevitability. What is it that makes the simple urgency of Parisien's music quite so enjoyable? How does he manage to combine a provocative and anarchic streak with such a captivating sense of swing? Anyone who has seen and heard him on stage will know: it is because he lives his jazz with body and soul, because there is authenticity and honesty in every breath and every note. Émile Parisien last performed here during the 2024/25 season.

Vincent Peirani accordion

EN Like all popular music, jazz is associated with strong personalities. The international recognition of accordionist Vincent Peirani rests on that fundamental quality. His musical charisma, his distinctive creative skills, his unique approach to his art – all of which are the fruit of an open, unblinkered attitude – strike the listener immediately. After brilliant studies in classical music (many international awards), his dive into the world of jazz was successful from the start and was recognised at the Victoires du Jazz in 2014 (Revelation) and 2015 (Artist of the Year). Vincent Peirani has the ability to turn everything he touches into gold: in jazz, of course (his own projects, but also collaborations with Daniel Humair, Michel Portal, and others), but also in chanson (Sanseverino, Les Yeux Noirs), film music (composer for Mathieu Almaric's *Barbara* in 2017), and so on. In his performances, he strikes a balance between the relatively straightforward (inventive revivals of well-known themes) and an unexpectedness, with art music and popular music very close to each other. Vincent Peirani has become a major artist, whose uninhibited, cosmopolitan view of music and sense of instrumental combination and colour enable him to bring that rare and precious magical touch to everything he does. Vincent Peirani last performed here during the 2024/25 season.

Andreas Schaerer voice, mouth percussion

EN The composer and performer Andreas Schaerer was born in Switzerland in 1976. He spent his childhood in the Valais region of the Alps mingling with the sheep, later moving to Bern and the picturesque region of the Emmental. He left to complete the acclaimed teacher-training course at Hofwil. Schaerer's musical career began when he was young, using early tape decks to produce compositions such as *Duo for Sewing Machine and Harmonica* before gaining his first stage experience as a teenage guitarist for the renowned punk band of the time, Hector Lives. In 2000, after two extended trips to South and Central America, Schaerer attended the University of Arts in Bern. For six years, he studied singing with Sandy Patton and Denise Bregnard, improvisation with Andy Scherrer and composition with Klaus König, Christian Henking and Frank Sikora. After graduating, he began performing professionally and founded the Bern Jazz Workshop in 2007 with Marc Stucki and Benedikt Reising. This ongoing collective acts as a communication point and promotes artistic exchange. As a vocalist, Schaerer explores a wide range of techniques, including raw sprechgesang, sound imitation, beat-boxing and scatting, right through to operatic coloratura. Today, he performs with his own projects: the sextet Hildegard Learns to Fly and duos with bassist Bänz Oester and drummer Lucas Niggli. He forms part of the quartet Out Of Land with Émile Parisien, Vincent Peirani and Michael Wollny and works with the band A Novel Of Anomaly together with Kalle Kalima, Luciano Biondini and Lucas Niggli. Schaerer also collaborates with the classical saxophone quartet Arte and is in a trio with the Viennese musicians Martin Eberle and Peter Rom, as well as playing with The Beet. In 2015, his first symphonic piece *the Big Wig* was premiered at the Lucerne Festival. He is a sought-after studio musician and composer, working in diverse genres from jazz and freestyle music through to hip-hop and soundtracks. His concerts and tours regularly take him across Europe, Russia, China, Japan, Egypt, Lebanon, South Korea, Mexico, Canada, Argentina and South Africa. In 2008, Hildegard Learns



Andreas Schaefer photo: Gregor Hohenberg

to Fly won the prestigious Jazz ZKB prize and became one of the priority jazz acts supported by the Swiss Arts Council, Pro Helvetia. In 2014, they won the BMW World-Jazz Award as well as the BMW Audience Prize. In 2015, Andreas Schaerer was awarded the title of International Vocalist of the Year at the 2015 ECHO Jazz Awards. In 2016, he received the Music Prize of the district of Berne. In 2018, he took two ECHO Jazz Awards, for International Ensemble of the Year as well as Large Ensemble. In 2009/10, Schaerer was invited by Bobby McFerrin to contribute to the improvised, wordless opera, *Bobble*. As well as Bobby McFerrin, Schaerer has performed with Soweto Kinch, Bänz Oester, Luciano Biondini, Lucas Niggli, Kalle Kalima, Anton Goudsmit, Barry Guy, Mars Williams, Peter Rom, Martin Eberle, the Lucerne Festival Academy, Christy Doran's New Bag, The Ploctones, Kaspar Ewald's Exorbitantes Kabinett, Colin Vallon, Elina Duni and others. Since 2010, Schaerer has taught vocal jazz, improvisation and ensemble playing as part of a lectureship at the University of the Arts in Bern. Andreas Schaerer last performed here during the 2013/14 season.

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B6491) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Prochain concert Artiste in focus
Nächstes Konzert Artist in focus
Next concert Artist in focus

Michael Wollny

Bau.Haus.Klang

17.04.26

Vendredi / Freitag / Friday

Michael Wollny piano, concept, composition

Émile Parisien soprano saxophone

Wolfgang Heisig phonola

Leafcutter John electronics

Max Stadtfeld drums

«(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Lecture Thomas Feist (EN)

Jazz Club

19:30

90'

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 € / **Phil30**

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Brad Mehldau & Christian McBride

21.03.26

Samedi / Samstag / Saturday

Brad Mehldau piano
Christian McBride double bass

Jazz & beyond

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 64 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

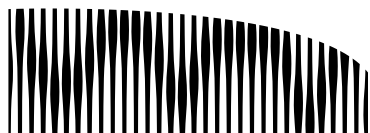
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz